

dix à douze poncees, bordés d'un côté par un précipice, et de l'autre par un mur vertical de rocs à pic, et qu'un chamois vient à nous par le même sentier, c'est alors qu'une lutte d'adresse, mais une lutte à mort, va commencer ; car ni l'homme ni l'animal n'ont assez d'espace pour rebrousser chemin ou se livrer mutuellement passage. Tous deux s'arrêtent un instant pour considérer avec effroi l'imminence du danger ; puis, tout à coup le chamois s'élance avec la rapidité de la foudre. S'il aperçoit le moindre jour, le moindre espace vide entre le mur du roc et le chasseur, tout est dit : c'est là qu'il passera en s'y jetant à corps perdu, et l'homme sera jeté dans le précipice, à deux ou trois cents pieds de profondeur. Si ce dernier s'applique assez exactement contre le roc pour que le chamois n'aperçoive aucun jour entre eux, c'est le chamois qui sera précipité. Le moyen le plus prudent, quand on se trouve dans ce cas et que l'on a le temps de l'employer, est de se coucher à plat ventre ; dans ce cas, l'animal vous franchit d'un bond, et vous êtes sauvé.

— Ma foi, dit Grassouillet, un bon averti en vaut deux, et je ne pense pas, moi dont la tête tourne en regardant en bas du haut des tours Notre-Dame, que jamais je me hasarde dans de pareils sentiers.

Tout en causant ainsi, nos chasseurs gagnaient la montagne, et s'enfonçaient dans les Alpes (1), ordinairement fréquentées rencontrer un seul. Le caporal de la garde nationale parisienne de la journée, il n'en pouvait plus de fatigue. Ils furent donc obligés de s'arrêter dans une sombre forêt de sapins, sur le bord d'un ruisseau où Grassouillet eut toute la liberté de se désaltérer dans l'onde limpide, après avoir diné en rechignant, avec un morceau de pain et de fromage. Il se trouvait tellement harrassé quand il fallut se lever pour se remettre en marche, qu'il pria son guide de le laisser se reposer une heure ou deux.

— Rien de plus aisé répondit Thomas, car nous ne sommes plus qu'à un petit quart de lieue du gîte où nous passerons la nuit. Tenez, voyez-vous ici, à droite, une roche qui se dessine à l'horizon, et qui affecte la forme fourchue de la queue d'un milan !

— Très-bien ! très-bien !

— Il y a là une maison où nous serons reçus confortablement par des amis, ainsi rien ne nous presse. Si vous le voulez, dormez une demi-heure sur ce lit de lichens, de carline et de gé-népi, et ensuite vous viendrez me rejoindre. Je vais me mettre tout doucement devant, et, en vous attendant, je tâcherai de tuer une paire de gélinottes ou de lagopèdes pour notre souper.

Cette dernière considération déterminait Grassouillet à laisser partir son guide. Il posa son pain et son fromage à côté de lui, sur la mousse, afin de pouvoir rouler son sac et s'en faire un oreiller passable ; il plaça sa carabine entre ses jambes pour l'avoir sous la main en cas qu'un chamois vint à passer, puis il s'étendit de son long et s'endormit profondément. Son sommeil fut si lourd et dura tant, que la nuit était venue, froide et

sombre, longtemps avant qu'il eût fait le moindre mouvement. Il rêvait qu'il était sur une corniche de rocher, en face d'un chamois qui, pour passer, allait le précipiter. Ce rêve l'effraya tellement que, moitié dormant, moitié éveillé, il entr'ouvrit la paupière ; mais il la referma bien vite quand il aperçut, dans l'obscurité, à un pied et demi de son nez, deux yeux féroces, rouges et brillants comme des charbons ardents, qui le regardaient d'une manière étrange et peu courtoise. Il crut sentir ensuite que deux énormes mains velues, aux longues griffes, le retournaient de dessus le dos pour le placer sur le ventre, puis, qu'une respiration chaude et humide lui soufflait, en grognant, quelques murmures inarticulés dans l'oreille. Alors il se réveilla tout à fait, se frotta les yeux et se releva. Il jeta un regard effrayé autour de lui ; mais il n'aperçut absolument rien, peut-être par ce que la nuit était fort noire.

— Ouf ! dit-il en s'étirant les bras et les jambes, je suis content de m'être éveillé, car je faisais un vilain rêve ! Il me semble cependant que j'entends de ce côté, dans les broussailles, comme un craquement de dents ! Non, non, ce n'est rien ; mais je crois qu'il est prudent de m'en aller d'ici. Ramassons d'abord nos provisions et nos armes. Tiens ! tiens ! je ne trouve plus mon fromage et mon pain ! est-ce que les marmottes les auraient grignotés ? Ma foi, tant pis !

Et Grassouillet se mit en marche dans l'espérance de trouver l'habitation de la roche du milan ; mais, grâce à l'obscurité, il se perdit dans les broussailles. Ce n'est qu'après s'être déchiré les mains et le visage dans les ronces, après avoir fait vingt culbutes dans des fossés fangeux, après s'être cogné dix fois le front et le nez contre des troncs d'arbres et des rochers, qu'enfin il aperçut bien loin ! bien loin ! une lumière qui tremblotait à travers les ténèbres. Grassouillet connaissait ses auteurs classiques aussi bien qu'un employé du ministère ; aussi pensa-t-il tout du premier coup à l'ogre du petit Poucet, ce qui n'eût pas été encourageant pour un homme ordinaire. Mais Grassouillet se souvint qu'il n'était pas un homme ordinaire, et, sans hésitation, il marcha droit sur la lumière, franchissant, tantôt sur les pieds, tantôt sur le dos ou la tête, les obstacles anfractueux qui lui barraient le passage et lui faisaient perdre l'équilibre.

Enfin, le corps meurtri et les côtes à moitié rompues, il finit par arriver, à onze heures du soir, à la porte de l'habitation qu'il cherchait. Cette porte consistait simplement en une mauvaise claie en branchages, à travers laquelle perçaient les pâles rayons de lumière qui l'avaient guidé. Quand à la maison, elle avait environ douze pieds de largeur sur vingt-quatre de longueur, et affectait assez bien la forme architecturale d'un vieux hangar abandonné ; elle était bâtie avec des pierres informes, entassées en manière de quatre murailles au moyen de boue et de mousse, et le toit de genêts et de gazon, qui la couvrait était soutenu par quelques perches de sapin. Le tout était dans un délabrement très-pittoresque, et qui eût fait le plus grand plaisir à un peintre de paysage comme mon voisin Van der Burg, ou même à un botaniste qui eût voulu herboriser les nombreuses plantes alpines qui croissaient dans les crevasses des murs et sur la toiture à moitié effondrée. Hélas ! le savant Grassouillet n'était ni peintre, ni botaniste, ni, que je sache, autre chose que caporal, ce qui fut cause qu'il hésita un moment à entrer.

(1) Le mot *alpe* ne signifie pas une montagne, mais un pâturage non fauchable, situé sur le sommet d'une montagne quelconque. Ainsi il peut y avoir des alpes dans l'Auvergne, dans les Pyrénées, dans les Andes du Pérou, dans les Himalaya de l'Asie, etc.